

Fernando Pessoa La malle et les masques

André Girard

Numéro 41, septembre–octobre–novembre 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/19824ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Girard, A. (1990). Fernando Pessoa : la malle et les masques. *Nuit blanche*, (41), 54–55.

Fernando Pessoa

La malle et les masques

Fernando Pessoa



photo D.R.

Le secret de Fernando Pessoa est inscrit dans son nom. Pessoa, en portugais, signifie personne et vient de persona, le masque des acteurs romains.

Sa carte d'identité décrit Pessoa comme un employé de commerce, célibataire, taille 1,73 m, yeux marron. Signes particuliers : néant. Il porte une petite moustache triangulaire, des lunettes à fine monture métallique, un nœud papillon et un chapeau gris à larges bords cachant un front tôt dégarni. Anglomane, myope, courtois, timide, il a le sens de l'humour et cache son embarras avec des gestes nerveux et des petits rires étouffés.

Il naît à Lisbonne en 1888. Orphelin de père. Sa mère se remarie en 1898 et se rend à Durban, en Afrique du Sud, où son second mari est envoyé comme consul du Portugal. Pessoa reçoit une éducation anglaise. En 1905, il retourne au Portugal et en 1907 il quitte la Faculté des lettres de Lisbonne pour ouvrir un atelier de typographie. C'est l'échec. Il en sera ainsi de ses autres entreprises, d'ailleurs assez brouillonnes : création d'une maison d'édition, ouverture d'un cabinet d'astrologie. Toute sa vie, il se contentera d'un emploi de « correspondant étranger » dans diverses maisons de commerce de Lisbonne ; il rédige le courrier en anglais et en français. Il gagne peu d'argent mais a beaucoup de temps libre pour écrire. Il ne quitte jamais Lisbonne, voit ses amis dans la rue et les cafés. Il meurt en 1935 d'une colique hépatique, en laissant deux plaquettes de poèmes en anglais, un mince volume de vers portugais et une malle remplie de manuscrits.

**« Je me suis multiplié pour me sentir,
Pour me sentir, j'ai eu besoin de tout ressentir ;
J'ai débordé, j'ai fini par me répandre... »**

Alvaro de Campos,
Passage des heures, tome IV, p. 126.

Fernando Pessoa a divisé sa sensibilité et sa création en quatre aspects différents, quelquefois contradictoires, au point de prétendre qu'il avait quatre identités. La biographie d'un *moi* ne correspondant pas à celle des trois autres, il pouvait ainsi parler d'un *moi* à un second, un troisième ou un quatrième *moi* comme s'ils ne se connaissaient pas. Ces *moi* pouvaient ainsi s'influencer mutuellement, devenir maîtres et disciples.

Les trois « hétéronymes » : Alberto Caeiro, Ricardo Reis et Alvaro de Campos ainsi que le « semi-hétéronyme » Bernardo Soares sont Fernando Pessoa. Ils sont des postures diverses de sa conscience, des modes d'actualisation des virtualités que Pessoa sentait en lui.

Alvaro de Campos est le poète aux grandes odes généreuses, porte-parole du futurisme, pamphlétaire frénétique et brutal qui polémique parfois avec le doux Pessoa. La préciosité et le classicisme sont l'apanage de Ricardo Reis, sybarite, jouisseur du poème qui aime la forme,

voire le formalisme ; ses odes bachiques expriment une sérénité sans illusion. Alberto Caeiro, le poète-paysan, est leur maître à tous et Pessoa ne manquait pas de tirer son chapeau à ce *moi* qu'il préférerait aux autres. Son paganisme leur paraît être le modèle du sentiment vrai de la nature. Il est le poète du regard objectif, du constat de l'existence brute des choses, auxquelles il refuse toute signification.

**« L'essentiel est que nous sachions voir,
Voir sans penser,
Voir quand on voit
Et non pas penser quand on voit
Ni voir quand on pense. »**

Alberto Caeiro,
Le gardeur de troupeaux,
tome V, p. 51.

Bernardo Soares est de toutes les créations de Pessoa celle qui lui est la plus proche. Humble employé de commerce, perdu dans la foule anonyme de Lisbonne, Soares mène une existence solitaire entre son bureau et sa chambre où il s'enferme pour rédiger son journal intime. *Le livre de l'intranquillité* est une sorte de *rôle ontologique* : le drame gris de la simple vie.

« Et tout cela est une vision qui s'éteint au moment même où elle est perçue, un entracte entre rien et rien, ailé, suspendu tout là-haut, en tonalités de ciel et de meurtrissure, prolixe et indéfini. »

Bernardo Soares,
Le livre de l'intranquillité,
tome 3, p. 92.

Pour Fernando Pessoa, le propre du poète est de *feindre*, de refaire le monde et sa réalité concrète dans l'étoffe des rêves. Mais le poète ne cesse pas pour autant de ressentir une triple nostalgie ; celle de l'adulte pour le paradis de l'enfance, cette autre, typiquement portugaise, qu'est le *saudosismo* — le sentiment d'être dépossédé de son passé — et enfin, la nostalgie d'une santé de l'esprit qui, en d'autres temps, permettrait la relation immédiate avec la nature.

Conscience protéiforme, trop occupée à penser pour sentir, bien qu'elle ne pense qu'à sentir, Fernando Pessoa a laissé dans sa malle un véritable « drame en personnes » qui se joue dans l'esprit plutôt que sur une scène.

**« Arrivé à ce point où je suis aujourd'hui,
Je me vois, infiniment divers, informe apparemment.
Je bute sur moi-même, sur la voie que je suis,
Je ne sais qui je fus, dans l'homme de maintenant.**

**Suis-je donc (car rien n'est impossible)
Divers êtres, apportés d'autres mondes, pour
Se réunir au point spatial, sensible, que je suis,
N'étant moi-même que parce que je m'y trouve ?**

**Suis-je enfin (car, lorsque l'on pense
Et que l'on conçoit tout, tout peut exister)
Un instant murmuré, dilaté,
De temps-êtres dont je suis l'existence ? »**

Fernando Pessoa,
Cancioneiro, tome I, p. 258.

**« Loin de moi en moi j'existe
À l'écart de celui que je suis,
Ombre et mouvements en lesquels je consiste. »**

Fernando Pessoa,
Cancioneiro, tome I, p. 83.

« Sois pluriel comme l'univers. »
Fernando Pessoa, *Pages intimes et d'auto-interprétation, Fragments d'un voyage immobile*, 23^e aphorisme. ■

par André Girard

Il existe deux éditions des œuvres de Fernando Pessoa. Celle publiée chez Christian Bourgois comportera huit volumes. Elle est un choix et un parcours à travers l'œuvre du poète portugais. Six volumes sont parus : *Œuvres poétiques d'Alvaro de Campos*, *Le livre de l'intranquillité*, *Poèmes païens*, *Cancioneiro*, *Faust* et *Poèmes ésotériques*, *Message, La marin*. La seconde de ces éditions se veut complète et comportera vingt volumes. Elle est bilingue pour tous les poèmes (ce qui n'est pas le cas pour celle de Bourgois). Après un premier tome de *Proses*, ont récemment paru *Poésies et proses d'Alvaro de Campos* et *Poèmes d'Alberto Caeiro*. D'autres titres regroupant des extraits ont paru chez José Corti, aux éditions Rivages, Unes et Fata Morgana.